

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

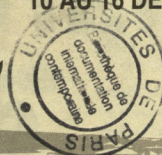
adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

10 AU 16 DÉCEMBRE 1992

N° 892

10,00 F



L'ÉQUATION CAPITALISTE : EMPLOIS EN BAISSSE PROFITS EN HAUSSE

Le chômage flirte toujours avec la barre des trois millions de chômeurs... une paille pour le gouvernement qui expédie les affaires courantes dans l'attente du retour de la droite aux affaires.

Toujours gagnant, le libéralisme s'épanouit en toute époque sur le dos des salariés. Vivement que ça change !

BÉREGOVY a du mal à se débarrasser des chômeurs de longue durée. Radiés un jour, ils reviennent le lendemain. Les chiffres sont impitoyables : 768 000 chômeurs sont sortis des fichiers de l'ANPE en février dernier, 770 000 y sont rentrés neuf mois après. Entre-temps, les agents du « service public de l'emploi » ont réalisé quelque 1 030 000 « entretiens individuels approfondis ».

Entretiens individuels qui, faute de personnel ANPE en nombre suffisant, se sont transformés en rencontres collectives ! Avec quelquefois de subtiles applications. « Dans le sud de la France, par exemple, une agence a envoyé des chômeurs de longue durée âgés de plus de cinquante ans dans un MacDonald's. Tout le monde savait que cette entreprise n'embauchait que des jeunes en contrats aidés. Les intéressés sont donc revenus le lendemain, bredouilles, comme nouveaux demandeurs d'emploi. » (1) Ils n'étaient plus chômeurs de longue durée !

Ingrats, les patrons restent sourds aux demandes du ministère du Travail. Plus leurs profits augmentent, plus ils licencient.

(suite p. 3)

Sous
le joug castriste
« L'anarchisme
cubain »
P. 8

T 2137 - 892 - 10.00 F



E DITORIAL

Vœu 93

L'année tire à sa fin avec la guerre comme constante. Depuis la guerre du Golfe, l'Occident libéral s'est accommodé des conflits nationalistes qui se déroulent à sa porte, voire en son sein.

Fatalité ? Sûrement pas ! Distantiation ? Oui, certainement ! Une morne habitude envahit tout. Même les cœurs militants s'essouffent à œuvrer en d'interminables « sur place ». Vaine agitation, impuissance, orgueil, lâcheté... avec en face une opinion publique anesthésiée. Une opinion qui en a ras le bol des salades politiciennes, mais n'accorde pas plus de crédit aux propos révolutionnaires, ces « élucubrations d'utopistes ». Question de feeling ! Problème d'image !

L'univers militant n'est pas globalement ouvert sur le monde, loin s'en faut. Il demeure trop cantonné en des « ismes » qui lui sont connus. Ses « ismes » points de repère. Ses « ismes » alibis. D'où le doute que traduit la pensée dominante par l'expression « fin des idéologies ». Chacun dans sa boîte-organisation, sa boîte-tendance, cette boîte affinitaire pour bons copains, tenants de certitudes et gardiens de dogmes. Vive le clanisme et tant pis pour la révolution !

Ah, si tous les gars du monde voulaient se donner la main... Revivre la Première internationale en 1993... Révons un peu !

AUTOUR DU NATIONALISME

Anarchisme et luttes de libération

Entamé dans « le Monde libertaire » n° 885, le débat sur « anarchisme et nationalisme » se poursuit. Voici la contribution du groupe Ubu de Paris.

EH OUI ! en cette fin de siècle, il y a encore des gens qui luttent pour leur libération nationale, pour leurs droits culturels, linguistiques. Alors, s'agit-il d'individus aliénés, manipulés par l'Etat, la bourgeoisie ou par d'apprentis bureaucrates avides de pouvoir ? D'individus renonçant au combat pour leurs libertés individuelles pour des mythes ? Bref, d'égarés aux antipodes de la « modernité anarchiste » (1), comme l'article de notre camarade Philippe Pelletier conduit à le penser ? Il conviendrait plutôt d'éviter ce genre de globalisation hâtive. Ces luttes recouvrent en effet des situations bien différentes qui ne se prêtent pas à une analyse générale mais au cas par cas. Certaines répondent à des oppressions bien réelles que nous, anarchistes, devons impérativement prendre en compte si notre idéal est bien toujours la libération totale des individus de tout ce qui les enchaîne.

Nous ne contredisons pas l'opportuniste rappel de notre camarade qui réaffirme ce que plusieurs théori-

ciens anarchistes ont écrit avant lui. C'est l'Etat moderne qui crée l'idée de nation, car la bourgeoisie a intérêt à produire une idéologie servant à légitimer son pouvoir et à asseoir une construction étatique d'unification territoriale. Une fois cette supercherie démontrée, ne resterait-il alors que des individus seuls face au monde ? A voir !

L'un des théoriciens anarchistes ayant le plus creusé la question est sans nul doute Rudolf Rocker, dans son ouvrage *Nationalisme & Culture* écrit dans les années 30. Dans cette œuvre brillante d'érudition et d'analyse, il affirme que « la nation est non la cause mais le résultat de l'Etat. C'est l'Etat qui crée la nation, et non la nation qui crée l'Etat » (2). Mais aussitôt il oppose le peuple à la nation, en introduisant la même distinction qu'entre la société et l'Etat. Contre l'artificialité de la nation inséparable de l'Etat, il définit

le peuple comme « le résultat naturel d'une union sociale, d'une association mutuelle d'hommes réunis par une certaine similitude de conditions externes de vie, une langue commune et par des caractéristiques particulières dues au climat et à l'environnement géographique » (3). Ceci posé, il récuse les fondements qui légitimeraient la nation ; la nation fondée sur la race, aberration scientifique, la nation fondée sur la communauté d'intérêt, qui nie la société de classe, mais aussi ce qui nous intéresse ici, la nation fondée sur la culture nationale ou la langue commune. La culture est ici entendue comme étant ce que l'homme a délibérément élaboré pour maîtriser son environnement. Une définition universelle qui ne nie pas les différences culturelles mais refuse de se laisser enfermer dans le moule de la nation et de l'Etat. Le développement culturel progresse entre autre par l'échange, l'emprunt entre les individus et les peuples. De même, une langue évolue, aussi, par assimilation de termes étrangers. C'est la nation, et donc l'Etat, qui s'oppose à ce libre développement en voulant définir

« ...une langue évolue, aussi, par assimilation de termes étrangers. »

une culture et une langue « nationale » figée, qu'il faudrait défendre face à l'étranger. Nous ne pouvons ici, comme le fait Rudolf Rocker, multiplier et développer les exemples montrant que plus l'Etat, et donc la centralisation, progresse, plus la culture, les activités artistiques, la créativité, régressent. Mentionnons pêle-mêle, le cas des cités grecques antiques soumises à l'empire macédonien, ou le cas de la France à l'apogée de la monarchie absolue.

La culture est si indépendante de la nation, donc de l'Etat, qu'un peuple subissant une conquête militaire peut très bien assimiler culturellement ses nouveaux maîtres.

Ainsi, les premiers envahisseurs anglais, en fait anglo-normands, de l'Irlande adoptèrent la culture gaélique au point de devenir au dire des contemporains, « plus irlandais que les Irlandais eux-mêmes ». Ceci amena la Couronne anglaise, par réaction, à promulguer une véritable législation d'apartheid, les *Statuts de Kilkenny* en 1366, interdisant aux conquérants l'usage de la langue irlandaise, et le mariage avec les indigènes.

(suite p. 2)

F°P. 2520

Anarchisme et luttes de libération

(suite de la « une »)

Voilà pourquoi il est bien plus difficile d'anéantir un peuple, et avec lui une culture et une langue, qu'une nation ou un Etat, créations artificielles dont les durées d'existence sont variables. Seul le génocide, la voie la plus extrême que certains Etats n'ont pas hésité à suivre au cours de ce siècle (Arméniens, Juifs, Tziganes) peut y aboutir. Mais ils n'arrivent heureusement pas toujours à leur terme. D'autres moyens plus habiles existent : la colonisation de peuplement, qui vise à submerger

numériquement des indigènes par des colons, parvient à un certain résultat (Irlande du Nord à partir du XVI^e siècle, Kanaky, Amérique du Nord). Aujourd'hui le système procède par l'assimilation forcée au moyen de l'« Education nationale » et grâce à la concentration des mass-média et des moyens d'expression artistique (production audiovisuelle, édition) dans les mains de l'Etat ou de grands monopoles capitalistes privés, « nationaux » comme « multinationaux » (Disney, Hachette, CBS, Gaumont...).

Adversaires résolu de l'Etat, les anarchistes se doivent donc de le combattre sur tous les terrains, y compris celui de la culture ou de la langue qu'ils cherchent à imposer. Citons une dernière fois Rocker : « La situation est la même ici que pour l'individu. Quand je prends

connaissance du travail d'un auteur étranger qui me révèle des choses nouvelles et qui m'éveille l'esprit, personne ne me force à lire son livre ou à m'approprier ses idées... » (4) Il doit en être de même pour tout développement culturel, qui ne s'effectue librement que sans et contre l'Etat.

Sur le plan de la pratique militante, la Fédération anarchiste est présente sur ce front. Depuis onze ans, Radio Libertaire défend et

«...un monde où les individus se verraient imposer la consommation des mêmes biens... »

promeut « la chanson française de qualité ». Contre quoi ? Contre l'omniprésence sur les autres stations des tubes anglo-

saxons imposés par les major-companies multinationales. Alors qu'on nous explique en quoi le juste combat pour la défense de la chanson française à Paris devient la défense «...des fétiches de ces pseudo-communautés linguistiques, où le patron et l'ouvrier se sentiraient unis parce que babillant les mêmes phonèmes. » (5), selon l'expression regrettable de Philippe Pelletier, dès lors qu'il s'agit de la langue et de la chanson bretonne à Quimper, ou corse à Bastia ? Au nom de la langue officielle imposée par l'Etat ? Au nom de la véritable pluralité, qui réside dans « l'individu, seul face au monde » ? (6) Qu'en serait-il dans un monde où les individus se verraient imposer la consommation des mêmes biens « culturels », liraient les mêmes livres, regarderaient les mêmes



Marne-la-Vallée : la culture Disney. © Pierre Guillaud/AFP.

films, auraient le même mode de vie, et enfin parleraient la même langue ? Quelle place resterait-il à la dissidence anarchiste ?

Heureusement, nous n'en sommes pas encore là, mais c'est bien dans ce sens que la mondialisation de l'économie et l'extension du règne de la marchandise nous conduit. Et le modèle culturel que l'on cherche à nous imposer pour digérer cela, c'est surtout celui véhiculé par l'impérialisme américain. Seuls quelques illuminés marxistes pensent encore

que cette mondialisation uniformisatrice est une bonne chose qui permettra au « Grand soir » de lever la grande armée du prolétariat mondial pour faire la Sociale ! Balivernes !

Il est dangereux d'opposer libertés individuelle et collective. Trancher dans l'un ou l'autre sens, cela mène soit au goulag soit au libéralisme, à la liberté du renard dans le poulailler. N'oublions pas que c'est au nom des Lumières et des droits de l'homme que s'est faite la colonisation de l'Afrique. La force de l'anarchisme, sa difficulté aussi c'est qu'il essaie

de réduire la tension entre individu et société de manière non autoritaire, notamment par la libre association et le fédéralisme. Mais c'est bien par ce que les individus réalisent que l'oppression qu'ils subissent est collective et non individuelle, que les révoltes et donc les révolutions deviennent possibles. Prôner la prise de conscience et le combat individuel est nécessaire mais insuffisant. Que devient alors le combat pour la libération de sa classe, de son sexe ? Que devient alors le combat pour la libération de son peuple ? Il s'agit bien là en effet de se libérer d'une oppression spécifique : une ouvrière irlandaise de Belfast au chômage ne trouve pas de travail non pas parce qu'elle est ouvrière ou même femme, mais parce qu'elle est irlandaise « de souche » et non descendante de colons britanniques comme l'ouvrière (protestante) qui sera embauchée à sa place ! Ce n'est pas en tant qu'individu mais en tant que membre d'une communauté qu'elle est exclue.

C'est donc bien parce que l'oppression culturelle, oppression que l'Etat exerce par son appétit de

centralisation et de domination, existe réellement et produit de telles discriminations que les anarchistes doivent la combattre.

Dans la pratique, le problème est qu'ils ne sont pas seuls à le faire. Ces luttes sont bien souvent confisquées par des nationalistes étatiques, soit bourgeois soit marxistes postulant au pouvoir ou autre. Ceci, à notre avis, ne saurait constituer un motif de rejet de participation à ces luttes. Les luttes économiques ou syndicales sont aussi souvent récupérées par la bourgeoisie, les bureaucrates réformistes ou stalinistes, tous étatistes. Aucun anarchiste révolutionnaire à notre connaissance ne soutient pour autant que nous devrions être absents de ces terrains. Notre absence nous condamnerait à l'inefficacité pratique et à leur laisser la voie libre. En l'espèce, notre propagande et notre pratique doit s'efforcer à notre avis d'opposer la culture, le peuple, à l'Etat, à la nation, à la tradition. Nous devons dénoncer à la fois l'Etat centralisateur et oppresseur actuel comme celui que les nationalistes voudraient ériger à leur mesure. Nous devons dénoncer le rôle de la bourgeoisie dans les « luttes de libération nationale ». Elles ne visent en effet qu'à prendre le pouvoir politique en continuant non seulement à perpétuer sa domination de classe, mais en trahissant aussi ses buts proclamés. Elle impose une solution néo-coloniale conforme à ses intérêts écono-

miques. La bourgeoisie « nationaliste » est la première à abdiquer devant une puissance étrangère quand ses intérêts

vitaux sont en jeu. Citons Bakouine : « Je suis certain qu'une majorité considérable de ces dignes citoyens (bourgeois) préférera plutôt voir cette noble France subir le joug temporaire des Prussiens que de devoir son salut à une franche révolution populaire qui démolirait inévitablement du même coup la domination économique et politique de leur classe. » (7)

Des théoriciens socialistes, engagés dans la lutte anticoloniale, il y a un siècle déjà, ont clairement analysé le rôle de la bourgeoisie dans la lutte. James Connolly est de ceux-là. Militant ouvrier irlandais du début du siècle, il développa une pensée originale influencée à la fois par le marxisme et le syndicalisme-révolutionnaire. Membre des IWW lors de son séjour aux Etats-Unis, il se battit pour l'organisation des ouvriers et ouvrières d'Irlande indépendamment du syndicalisme britannique. Les leaders de ce dernier l'accusèrent de chauvinisme quelque temps avant d'adhérer eux-mêmes à l'« union sacrée » en 1914 et d'ordonner son exécution pour sa participation au premier plan de l'insurrection républicaine de Dublin

« Prôner la prise de conscience et le combat individuel est nécessaire mais insuffisant. »

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° 35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n° 95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n° 170 F	310 F	250 F
1 an	45 n° 290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

NOUVEAUTÉ
La Brochure anarchiste
n° 6

« Bonaventure »
une école libertaire :
pourquoi, comment ?

par Thyde Rosell
& Jean-Marc
Raynaud

Prix : 30 F
(+ 8 F de port).
En vente à la librairie
du Monde Libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

L'équation capitaliste : emplois en baisse profits en hausse

(suite de la « une »)

« Sur les neuf premiers mois de l'année, Renault a dégagé 7,5 milliards de francs de bénéfices. Un bénéfice six fois plus important que celui dégagé sur la même période de 1991 », précisent les militants CGT de la Régie. Pourtant, la direction devait annoncer cette semaine un programme de réduction des effectifs « portant sur 2 249 postes pour l'année à venir » (2). Même logique à Peugeot : 2,3 milliards de bénéfices, 3 000 emplois supprimés. Elf : 3,3 milliards en plus, 500 emplois en moins... Il n'y a pas de petits profits.

Profits en hausse, emplois en baisse et pauvreté galopante. « Couples de chômeurs, chômeurs de longue durée et personnes isolées sans emploi ont une

« Il ne faudra pas compter sur [le gouvernement] pour endiguer cette pauvreté. »

consommation deux fois plus faible que les ménages du même type sans chômeur. Ce sont les milieux ouvriers, dont la consommation est déjà inférieure de 19% à celle de

l'ensemble des ménages, qui sont les plus exposés à la corrélation chômage-pauvreté... » (3). On ne peut pas être plus clair. Et si cette affirmation n'apporte pas de grandes révélations sur l'état réel des conditions de vie d'un nombre croissant de nos concitoyens, elle confirme les ravages d'un système que nous dénonçons : le capitalisme.

C'est encore moins original que de souligner l'inefficacité des mesures prises par l'actuel gouvernement pour endiguer cette pauvreté. Il ne faudra pas compter sur lui pour rompre avec la logique économique dominante. La seule chose qu'il sait faire, c'est d'envoyer des militaires. Et oui encore eux ! Pour lutter contre le chômage, 200 appelés du contingent seront affectés dans les ANPE. Révolutionnaire, non !

Alain Devin
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

- (1) Rapporté dans FO Quotidien du 3 décembre 1992, n° 22.
- (2) Libération du 5 et 6 décembre 1992.
- (3) Enquête de l'INSEE : « Les conséquences du chômage sur la consommation ».

« Radioactivité : les faibles doses »
Silence hors-série n° 5
co-édition
Silence/le Monde libertaire
30 F (+ 8 F de port)
En vente à la librairie
du Monde Libertaire
(chèque à l'ordre de Publico)

RENDEZ-VOUS

BORDEAUX

Le groupe Emma-Goldman de la FA et l'Athénée libertaire vous proposent le samedi 12 décembre un débat-vidéo sur le thème suivant : « La propagande par le fait » au 7, rue du Muguet.
Par ailleurs, le groupe Emma-Goldman tient une permanence chaque samedi de 15 h à 18 h à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux

DIEPPE

L'Association pour une expression libertaire (APEL) organise le samedi 19 décembre à 14 h 30, petite salle de la mairie de Dieppe, son assemblée générale. Après celle-ci, le groupe FA de Dieppe, invité de l'association, présentera la Fédération anarchiste, ses activités, son organisation, ses buts, ses moyens. Cette réunion est ouverte aux militants, comme aux sympathisants, et à toutes les personnes de la région dieppoise intéressées par le mouvement libertaire organisé et qui se posent la question : « Comment être anarchiste aujourd'hui ? ».
APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex.

LE MANS

Le groupe FA tient dorénavant une permanence, dotée d'une bibliothèque de plus de 1 000 titres (accessibles par correspondance), chaque jeudi de 18 h 30 à 19 h 30 à la Maison des associations (3^e étage à gauche, salle n° 23), 4, rue d'Arcole, 72000 Le Mans.

NANCY

Les personnes désireuses de contacter la FA sur Nancy peuvent le faire en écrivant au groupe Jean-Roger Caussimon c/o CRES, BP 47, 88130 Charmes.

en 1916. Dans l'une de ses principales œuvres(8), il démontre qu'à chaque insurrection irlandaise contre l'Empire britannique, la bourgeoisie « nationale » et l'Eglise catholique choisissaient leur camp, celui de l'impérialisme. Au début des années 20, à l'issue de la guerre d'indépendance, la bourgeoisie nationaliste accepta la partition de l'île, renversa la République proclamée trois ans plus tôt et livra une guerre civile féroce avec l'appui britannique contre les forces républicaines, soutenues par les ouvriers et les petits paysans. Depuis sa victoire elle n'a pas varié. Aujourd'hui, des ouvriers républicains des ghettos d'Irlande du nord et les petits paysans qui luttent contre la discrimination, la répression et l'occupation militaire britannique savent qu'ils doivent lutter également contre «leur» bourgeoisie au pouvoir au sud. Leur lutte ne peut aboutir à l'installation d'une bourgeoisie irlandaise au pouvoir : elle l'est déjà ! Leur combat pause d'emblée la question sociale. Ceci ne veut pas dire qu'il faille le soutenir aveuglément, et s'abstenir de critiquer les visées étatiques ou les méthodes des dirigeants républicains. Mais cela ne doit pas non plus nous conduire à n'y voir qu'une « impasse ». (9) Doivent-ils renoncer à vingt-quatre ans de luttes et accepter sans contre-partie la domination britannique ? Prôner une telle reddition, c'est renoncer nous-même à participer à toute lutte qui ne serait pas d'emblée anarchiste, c'est renoncer à la révolution sociale. C'est se condamner à n'être qu'une secte de donneurs de leçons, c'est s'interdire d'agir par crainte de perdre nos beaux principes gravés dans le marbre pour dans dix siècles. Il n'en reste pas moins que toute lutte spécifique, répondant à une oppression spécifique ne trouvera son plein achèvement qu'avec l'accomplissement d'une révolution sociale globale qui tenterait d'éradiquer toute forme d'oppression individuelle ou collective. C'est en ce sens qu'avec Bakounine, nous pouvons déclarer que ces luttes doivent « s'effacer devant la lutte sociale » (10). Mais nous ne sommes pas de ceux qui attendent le « grand soir » en s'abstenant de participer, ici et maintenant, aux luttes de tous ceux et celles qui à un titre ou à un autre s'opposent à l'Etat, au capitalisme, ou au patriarcat qui les oppriment.

Groupe Ubu - Paris

- (1), (5), (6), (9) et (10) In le Monde libertaire n°888, « Pour en finir avec la nation » de Philippe Pelletier.
- (2) In Nationalism & Culture, Rudolf Rocker, éd. M.E.Coughlin, Minnesota 1978, p. 200 (trad. par nos soins).
- (3) Ibid. p. 201.
- (4) Ibid. p. 350.
- (7) Bakounine, le 29 sept.1870 à Lyon, in « L'Empire Knouto-germanique », Œuvres complètes, tome 8, p. 48, éditions Champ libre.
- (8) Œuvres politiques, tome 1, éditions Arcantere (en vente à Publico).

Une lutte se développe, un projet social s'élabore, une action est menée au travers de l'Hexagone... fournissez matière au Monde libertaire pour qu'il étoffe ses pages « Social » et « Société ».



PUB EN ACCUSATION

Bombages anti-sexistes et procès à la clef

« Affichée, promotionnée, consommée, violée... Les publicistes sont prêts à tout, n'ont aucune limite quand ils créent afin de susciter en nous de nouveaux besoins matériels dans la perspective de nouveaux marchés. Ils n'hésitent pas à utiliser toutes les tares de notre société et à les perpétuer : racisme, sexisme, ethnocentrisme... Les êtres humains deviennent marchandise au service d'une idéologie bien précise, fondée notamment sur une distinction de genre (affirmation d'un «féminin» et d'un «masculin»). Ainsi, une certaine image de la femme nourrit la publicité (l'homme aussi est affiché mais dans une moindre mesure et son image est «active»). Que ce soit pour promouvoir un hamburger (cf. C'est l'image qui veut Quick - Craquante avec une frite entre les seins), des outils (cf. Monsieur Bricolage), du sham-

poing (cf. Entre belles plantes, on se comprend de Monoprix), du jus de fruit (cf. Joker la saveur nue) ou d'autres produits et services, la femme est utilisée ou même assimilée à la marchandise.

Objet sexuel, mère de famille, jeune cadre dynamique, la femme est réduite à un argument de vente. Vendue, consommée, il semble « normal » après de l'agresser, de la violer puisqu'elle n'est plus considérée comme un être humain.

Cantonnée dans un rôle social déterminé (vivant en couple, reproductrice, mère de famille...) la femme est niée dans ses aspirations multiples.

La publicité conforte ainsi les hommes dans leurs attitudes machistes et plutôt que de se remettre en question, ils préfèrent se complaire dans un rôle dominateur, de chef de famille, de battant...

S'opposer à ces publicités n'est pas sans risque ! Ainsi deux

personnes passaient en procès le 30 novembre à la Première Chambre correctionnelle de Paris pour avoir bombé : « consommateur apathique, violeur en pratique » sur une publicité des magasins Mono-prix dont le slogan était : « Dieu créa la femme et un créateur la magnifia pour la modique somme de 260 F ! » (1)

Quelques amis sont venus soutenir Gilles et Manu lundi après-midi. Les gendarmes, fidèles à eux-mêmes, imposaient le retrait des autocollants anti-sexistes collés aux blousons « et pourquoi pas des banderoles tant que vous y êtes, on n'est pas au cirque ». En revanche, la loi et l'ordre public semblent très bien s'accommoder d'une tapisserie géante pendue derrière les juges sur laquelle sont listées à droite les bonnes valeurs : courage, travail, charité... personnifiées par des femmes à l'air naïvement bon ; à gauche, les valeurs mauvaises : jalousie, paresse... personnifiées

par des femmes mal peignées et habillées de noir. Une caricature d'art national des années 40. De là à dire que l'affaire est déjà jugée, il n'y a pas loin. Nous n'avons décidément pas les mêmes valeurs. Le juge, de toute façon, n'aura pas eu le temps d'aller plus loin que sa première déclaration sexiste (« Je suppose que c'est la fille qui a eu l'idée ») puis qu'interpellé sur l'incompétence du tribunal correctionnel sur cette affaire. En effet, les panneaux n'ayant pas été détruits de façon indélébile, il ne peut s'agir que d'une contravention.

Débat sur la forme plus que sur le fond, dont l'argumentaire a été rejeté. Le procès devrait se dérouler début février si l'appel sur la compétence se voyait rejeté. Affaire à suivre, donc.

Vincent Tixier (gr. Ubu - Paris)

(1) Contenu du tract anti-sexiste, invitant au soutien.

Quo vadis Guatemala ?

Nous reproduisons dans nos colonnes l'éditorial du journal étudiant clandestin guatémaltèque *No nos Tientes*, publié en date du 8 avril 1992. Editorial traduit par des lycéens de Saint-Girons (Ariège).

Cet article nous offre un panorama des moins réjouissants de la situation en ce pays d'Amérique centrale.

Où vas-tu, Guatemala ? Y a-t-il encore quelqu'un de tes enfants, encore vivant, pour te sauver ? Y a-t-il encore une solution à tes problèmes inexorables ? Tout n'est-il pas déjà perdu ?

Celles-ci et d'autres, sont les questions que se pose tristement notre peuple pour essayer de cerner le destin de notre malheureux pays. Après un passé ténébreux, un présent douloureux, un sombre avenir nous attend à cette différence qu'aujourd'hui la douleur et la souffrance du peuple guatémaltèque seront le fait d'une pseudo-démocratie, dont le but apparent est d'accéder à la justice sociale (thème rebattu). Voilà 500 ans que le peuple est esclave, et survit sous l'oppression, l'exploitation et l'injustice. Les conquêtes, puis les gringos, nous ont spoliés de nos richesses. Un nouvel exploitateur fratricide, aujourd'hui, soutenu par l'impérialisme yankee, commence à nous envahir par le truchement de ses organismes corrompus et de ses entreprises multinationales : notre voisin, le Mexique ! A ce néo-colonialisme international, il faut ajouter l'esclavage, l'exploitation et les injustices imposés par une minorité nationale féroce qui s'appuie sur la terreur des escadrons de la mort (son armée privée), secondés par l'armée nationale. Quel douloureux passé, quel présent et quel avenir ! Ne reste-t-il pas d'hommes ni de femmes capables de faire changer notre société ? Ont-ils quitté le pays ?

Sur le plan religieux, l'Eglise catholique, pendant ces 500 ans, a distillé de l'espoir au peuple, l'incitant à supporter toute la souffrance terrestre injuste, pour mieux parvenir aux grâces de la vie éternelle. En collusion avec les pouvoirs temporels de l'époque ; c'était-là un excellent moyen de freiner toute tentative d'émancipation populaire. C'est cette attitude confortable et passive dans son

œuvre pastorale et d'évangélisation qui lui fait perdre actuellement un grand pourcentage de paroissiens, attirés par les multiples sectes protestantes qui pullulent dans le pays. L'Eglise évangélique, pour sa part, a non seulement distribué les mêmes espérances et partage avec l'Eglise catholique la même responsabilité d'avoir freiné les tentatives révolutionnaires du peuple, mais encore, dans bien des cas, dans son désir de supplanter le catholicisme, elle s'est soumise misérablement au pouvoir militaire et économique, contre le peuple lui-même. Mais il y a pire encore dans ces deux Eglises : la catholique, désespérée de perdre l'influence qu'elle avait depuis 500 ans, s'est lancée dans une dangereuse campagne publique de défi et d'attaque contre les sectes protestantes. Quant à l'Eglise évangélique, elle avance sans pitié ni prudence dans sa stratégie pour s'emparer de la Mission d'Amérique latine. Dans notre pays, elle tient inconditionnellement le gouvernement actuel (président, ministres, hauts fonctionnaires) à son service pour l'évangélisation individuelle, corporative, et pour l'invasion protestante du pays. Par l'attitude de ces deux Eglises, la guerre de religions est de plus en plus imminente. Un nouveau fléau se rapproche du

« La guerre de religions nous menace, et avec elle un nouvel élément de tension et de violence. »

peuple, un nouveau malheur. Quelque chose que nous n'avions pas encore connu, et qui peut avoir des conséquences pires que la guerre interne dont nous souffrons depuis plus de trente ans. Nous en souffrirons tous, mais plus particulièrement les classes moyennes des espaces urbains où la ferveur et le sentiment religieux catholique sont très profonds. La guerre de religions nous menace, et avec elle un nouvel élément de tension et de violence pour notre société guatémaltèque déjà si déchirée et déséquilibrée. Il ne nous manquait plus que cela ! Voyez quel avenir !

Sur le plan gouvernemental, la situation est réellement préoccupante. Nous avons un étrange président, tout puissant, corrompu et menteur. Livré aux militaires comme son prédécesseur, à cette

différence près que celui-ci croit avoir en main son état-major, alors que c'est lui qui se fait manipuler par les culottes de peau. Il se leurre lui-même quant à ses aspirations démocratiques, alors que par un système de copinage, de pots-de-vin, de chantage et de menaces, il perpétue la corruption, la faim, le chômage, la pauvreté, le mensonge, la spéculation, l'injustice sociale. Fanatique, se croyant l'envoyé de Dieu, il est capable de faire n'importe quoi au nom du Seigneur, par exemple : fomenter une guerre de religions.

« Fanatique, se croyant l'envoyé de Dieu, [le président] se croit capable de faire n'importe quoi. »

Et que dire des partis politiques et des politiciens ? Il n'y a rien à dire, parce qu'ils n'existent pas en tant que tels, ni les uns ni les autres. Les partis ne sont que des machines électorales, et leurs dirigeants ne sont que des manipulateurs de planches à billets de banque qui s'enrichissent par la corruption, l'assassinat et le mensonge ! Ils sont capables de faire alliance avec Satan lui-même, et capables de tout pour parvenir au pouvoir, voler et s'enrichir. Ils n'ont pas la plus infime crédibilité auprès du peuple. Quel avenir pouvons-nous espérer avec eux ?

Qu'en est-il de la justice ? Il y a une impunité totale du délit, des violations des droits de l'homme par ceux qui détiennent le pouvoir politique, militaire et économique. Les juges sont ou bien incompetents, ou bien corrompus, ou bien apeurés, ou les trois à la fois. Ils se vendent ou ils s'épouvantent. On les achète, on les intimide ou on les assassine, ou, ce qui est pire, ils se



Parade militaire au Guatemala : casque nazi de rigueur.

politisent comme l'actuelle Cour suprême de justice aux mains d'Alphonse Cabrera. Quel destin pouvons-nous attendre ?

Quant à l'armée, qui n'est vouée qu'à la répression interne, elle est commandée par une bande d'assassins patentés. Les officiers qui n'ont pas été compromis dans des séquestres, viols et autres exactions de toutes sortes et à tous les niveaux, ceux là participent alors à des opérations de gangs de haute performance : commerce de voitures volées, qui passent en contrebande au Honduras, hold-up, et de plus en plus une vocation

particulière pour blanchir les dollars des narco-trafiquants dont ils font partie intégrante. Personne, jusqu'ici, n'a appris qu'aucun d'eux n'ait été traduit en justice et jugé, et encore moins emprisonné. Ils continuent sous la protection d'une impunité totale.

Y a-t-il un espoir qu'un jour ils soient punis ? Quand sortirons-nous de cet avenir bouché ?

Avec un tel passé, un tel présent et un pareil avenir, le peuple n'a plus de choix, ne peut plus fuir, n'a plus rien à perdre.

Quo vadis Guatemala ?

« No Nos Tientes »

Affichez votre dissidence avec le tee-shirt du « Monde libertaire »

LISEZ le monde libertaire



Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

Le groupe FA de Dieppe édite un tee-shirt en soutien au Monde libertaire (bénéfice intégralement reversé à la caisse du journal).

Il est dès aujourd'hui disponible en tailles M, L et XL (100 % coton, 165 gr., qualité supérieure) et impression en quadrichromie (noir, rouge, bleu et rose).

Ce tee-shirt représente le portrait de Louise Michel (fondatrice du titre en 1895) agrémenté du logo du journal.

Le prix en est de 90 F l'unité (pour les commandes multiples, veuillez consulter le groupe).

Ce tee-shirt est disponible à l'APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex (chèque à l'ordre de l'association), ainsi qu'à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris (chèque à l'ordre de Publico). Pour tout envoi, ajoutez, SVP, 25 F de frais de port (livraison sous 48 h).

L'été approche à grands pas (dans sept mois, il sera là), alors soyez chics, vraiment très chics... soutenez l'hebdomadaire de la FA lorsque vous vous promènerez sur le sable de Dunkerque à ... Tamnasset.

Radio Libertaire
(89.4 FM)
écoutez
un dimanche sur deux
de 20 h à 22 h
« Indiens sans plumes »
l'émission
du Collectif Guatemala

BRÉSIL

Les sans-terre

Pendant un mois, une représentante du Mouvement des Sans-Terre du Brésil (MST) donna diverses conférences dans toute la France, à l'initiative de la FA, du Collectif Guatemala et de la revue « Nitassinan ». Voici une présentation du MST.

AUX ALENTOURS des années 1978-1979, plusieurs mouvements commencent à resurgir ; avant, ils étaient opprimés par la dictature militaire. Un des plus grands problèmes du Brésil, cause d'autres problèmes, est la question de la terre. La politique agricole gouvernementale est une politique libérale d'incitation aux grandes monocultures avec une production extensive pour l'exportation, provoquant un grand exode rural forcé, agrandissant les bidonvilles.

Voilà quelques chiffres expliquant la situation socio-économique du Brésil. Sur les 155 millions d'habitants, 40 millions ne mangent pas à leur faim (même s'il n'y a pas de famine), alors que le Brésil est le quatrième pays exportateur d'aliments. 46% de la terre exploitée appartient à 0,9% de propriétaires. Il va sans dire que c'est la terre la plus fertile. Il existe, par exemple, une propriété de 2,5 millions d'hectares (soit trois fois la Corse).

Les multinationales américaines, japonaises, européennes détiennent 36 millions d'hectares... 8 millions de paysans ne possèdent pas de terre. C'est de là qu'est né le mouvement des sans-terre, autonome religieusement et politiquement.

Le MST est présent dans 19 Etats sur 24, que compte le Brésil. Comment lutte-t-il ? Déjà, en essayant de sensibiliser les Brésiliens à la réforme agraire et de faire pression sur les dirigeants locaux et fédéraux, en organisant des manifestations dans les villes,

en faisant des marches (certaines de plus de 400 kilomètres) avec toute la famille, en occupant l'Institut national de colonisation et de réforme agraire (INCRA). Mais sa principale activité est de s'emparer des terres des latifundistes (des propriétés de plus de 500 hectares) en les occupant, et de les exploiter par la suite. Ils campent sur la terre exigée pendant plusieurs mois. Certains campements durèrent même plus de deux ans, avec en moyenne 600 familles (il faut compter 4 personnes par famille) par campement. Il y eut un campement de 1800 familles !

Et donc, il faut bien s'organiser. Les sans-terre se répartissent les tâches dans différents services tels que l'hygiène, l'alimentation, l'éducation des enfants, et également des adultes puisque 60% sont analphabètes ou semi-analphabètes.

Comment sont prises les décisions ? Elles sont discutées dans chaque groupe (20 familles en moyenne), puis révisées en assemblées, puis votées...

Pour donner une idée de l'ampleur de la lutte, on peut citer le fait qu'il y a actuellement 1 400 familles qui campent sur des terres dans l'Etat du Rio Grande do Sul, et dans l'Etat du Parana, il y a plus de 30 campements.

Evidemment, les autorités (toutes tendances politiques confondues) ne restent pas les bras croisés ; un tiers des députés fédéraux sont des grands propriétaires terriens. Il n'y a pas qu'une répression policière essayant d'expulser les paysans de



1985, l'occupation d'Anoni Estate (Rio Grande do Sul). © Marcos Fernandes, in *Landless of Brazil*, MST, 1991.

leurs campements, de les emprisonner, parfois sans jugement (1), il y a aussi des assassinats par des milices : plus de cent ces deux dernières années ! Ceci à la grande joie des médias brésiliens qui ne parlent du problème agraire que lorsqu'il y a répression violente. La lutte de réappropriation, de survie du paysan ne mobilise pas les médias. Tout est fait pour que le MST reste dans l'ombre et soit marginalisé.

Le nouveau gouvernement d'Itamar Franco (le vice-président assurant la présidence du Brésil après l'éviction de Fernando Collor), dans la continuité de régimes militaires antérieurs, a déjà indiqué qu'il ne ferait aucune réforme agraire. Etonnant, non ? Et pourtant, le ministère de l'Agriculture, avec l'aide des Nations-Unies, a établi un rapport, qu'il ne veut pas publier, sur les résultats obtenus par les paysans

qui ont réussi à conquérir un bout de terre (25 hectares par famille, en moyenne). Ce qui concerne plus de 100 000 familles.

La plupart des terres est travaillée individuellement. Pourtant, il existe plus de 300 associations et 30 coopératives, sur ces terres con-

« ...il y a aussi des assassinats par des milices : plus de cent ces deux dernières années ! »

qui donne une formation technique, où l'on forme des professeurs qui enseigneront dans les écoles bâties par le MST. Il serait dommage de perdre un certain esprit apparu lors de l'installation des campements.

Il est bon de savoir qu'en général une famille travaillant une terre conquise a vu son pouvoir d'achat doubler, et de plus, ce qui est intéressant, c'est que la mortalité infantile est bien inférieure à la moyenne nationale, ceci d'après un rapport ministériel.

Ce ne sont donc pas les défis qui manquent ! Mais que de résultats !

Hervé

(gr. Florès-Magón - Paris)

(1) Une pétition est disponible à la librairie du Monde Libertaire pour la remise en liberté de cinq militants emprisonnés dans l'Etat du Mato Grosso do Sul.



BELGIQUE

Bruxelles ma belle

(souriez, vous êtes filmés !)

Le matin en vous réveillant, tirez vos rideaux, ouvrez vos fenêtres et faites un grand bonjour à l'objectif de la caméra... que vous ne voyez pas, d'accord ! mais après, allez faire vos courses : vous serez filmé si c'est dans une grande surface. Traversez le boulevard Anspach : saluez, car là encore des caméras balaient la chaussée. Flânez comme les touristes ou la faune bruxelloise sur la Grand-Place, fort jolie, mais elle aussi ornée de caméras : oui, oui, juste au dessus de la banque. Puis, pour

vous détendre, allez boire une bière dans un café bruxellois et vous serez filmé en entrant comme en sortant (par exemple, le Dolle Mol). Surtout, ne réagissez pas. Tout cela est banal, normal. Rebuvez un autre verre. Allez vous coucher. Levez-vous de la même manière le lendemain matin. Et surtout souriez, bientôt la nouvelle année : meilleurs vœux pour 1984.

Groupe Vladimir-Yapadchev
(extrait de *Gernikanard*, décembre 1992)

BREST

« Vivre la rue »

A Brest, une association intitulée « Vivre la rue » a entrepris de rénover la rue de Saint-Malo (une des plus anciennes de la ville), qui était promise à la démolition. L'association répare les maisons pour en faire des lieux de vie, des locaux d'artistes et des sièges d'associations. Le groupe « Les Temps nouveaux » de la Fédération anarchiste s'est associé à cette démarche en installant son local au 1 de la rue de Saint-Malo.

Mais les autorités municipales ne l'entendent pas ainsi. L'adjoint au maire communiste au sein d'une municipalité PS (membre d'un comité de riverains qui comprend aussi un responsable du FN) est parti en guerre contre « Vivre la rue ». Les mardi 2 et mercredi 3 décembre, les huissiers et les flics ont entrepris d'expulser Tom, un marionnettiste dont l'atelier doit être rasé. Aucun projet immobilier ne justifie cette expulsion. Dans leur précipitation, les huissiers n'avaient même pas tous les papiers nécessaires pour une expulsion ! Toute la rue est menacée par une opération policière de grande envergure. Aussi, un comité de soutien s'est créé pour défendre les occupants-rénovateurs de la rue de Saint-Malo.

Yves (gr. Les Temps nouveaux - Brest)

Écrivez au maire, Pierre Maille, pour protester au sujet de la politique du logement menée par une municipalité PS :
— Hôtel-de-Ville, place de la Liberté, 29200 Brest. Tél. : 98.00.80.80 ;
— Cabinet du maire et de ses adjoints, 2, rue Prézier, 29200 Brest. Tél. : 98.00.80.00.

Nouvelles du front

LYON : RELAXE POUR JEAN-PHILIPPE VARGAS ET PROCÈS EN APPEL

Le vendredi 25 septembre, Jean-Philippe Vargas est passé en procès. Faisant porter sa plaidoirie sur la double durée du service civil pour les objecteurs et sur la Convention européenne des droits de l'homme, Maître Myriam Picot est parvenue à ce que le tribunal renvoie sa décision au 30 octobre en statuant sur une relaxe. Le 9 novembre, le Ministère public a fait appel. Un nouveau procès aura lieu en Cour d'appel. Donc, Jean-Philippe Vargas, objecteur-insoumis, sollicite encore votre soutien pour le prochain procès. La solidarité ne doit pas se relâcher. Vous pouvez la manifester en diffusant l'information, en lui écrivant, en interpellant des personnalités...

Comité de soutien à Jean-Philippe Vargas c/o La Gryffe, 5, rue Sébastien-Gryphe, 69007 Lyon.

MONTPELLIER : QUATRE MOIS AVEC SURSIS POUR SYLVAIN MAILLÉ

Sylvain Maillé est passé en procès le lundi 30 novembre pour désertion. Une mobilisation importante s'était mise en place, à laquelle le groupe FA de Montpellier s'était joint. Devant un tel soutien (150 personnes présentes au procès), l'accusation ne fut pas virulente, et demanda une peine de principe de quatre mois de prison avec sursis. La plaidoirie de la défense fut longue et brillante, et conclua à la nécessaire relaxe. Le verdict tombera le 26 janvier. Affaire à suivre...

VERSAILLES : DIX MINUTES D'AUDIENCE DANS L'AFFAIRE FERRAND

Membre de la coordination « On arrête tout ! », association d'objecteurs qui revendique un temps égal de service national entre objecteurs de conscience et appelés du contingent, François Ferrand était convoqué au tribunal de Versailles le 27 novembre pour « désertion en temps de paix ». Fort du soutien de 70 personnes présentes lors de l'audience, de l'envoi de 2 000 lettres de solidarité (dont 450 expédiées au tribunal), du soutien de certaines personnalités (Théodore Monod, Jacques Gaillot, Simone de Bollardière, Denis Langlois...) et de divers mouvements (Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, Mouvement des objecteurs de conscience, Mouvement pour une alternative non-violente, Union pacifiste de France, Verts) et après intervention de Maître Jean-Jacques De Felice, l'audience n'a duré que dix minutes. Face à la mobilisation, le tribunal de Versailles a préféré se déclarer incompétent et se débarrasser du dossier en annonçant sa transmission auprès du tribunal de Montpellier (François Ferrand habitant désormais à Prades dans les Pyrénées-Orientales).

Le délai supplémentaire, en attendant le procès de Montpellier, sera mis à profit pour consolider le soutien. Les personnes et associations intéressées peuvent poursuivre la mobilisation en faisant signer la pétition qui circule et en contactant le comité de soutien mis en place, qui les prévendra du déroulement de cette affaire. Par ailleurs, le comité tient à la disposition de chacun un dossier de quelques pages sur le cas Ferrand.

— Comité de soutien à François Ferrand c/o Bernard Gauvain, 12330 Salles-la-Source.

— François Ferrand, mas de l'Arca, Fenouillix, 66500 Prades.

ACT UP-PARIS

Manifestation vivante

Plus suivie que l'an passé, la manifestation organisée par le groupe Act Up-Paris à l'occasion de la journée mondiale contre le sida a réuni entre 3 000 et 5 000 personnes, selon les sources.

« Le sida on l'a, le sida on le combat », « Le sida, c'est la guerre, Act Up en colère », « Flics, curés hors des chambres à coucher », « Le sida c'est maintenant, les moyens c'est pour quand ? ». Des sifflets, cornes de brume et les slogans rétroprojetés sur les façades des immeubles d'une rue Saint-Denis qui n'en revenait pas. Bref, une manif animée, active et déterminée.

Un mort toutes les deux heures en France par la faute de l'inaction des pouvoirs dits « publics » et par le sabotage de la prévention opéré par l'Église, le continent africain paralysé par une épidémie aux proportions terrifiantes auraient toutefois dû rencontrer le soutien, voire la solidarité d'un peu plus que la trentaine d'anarchistes qui s'est déplacée ce soir là.

K. Pote

Librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot
(M^o Oberkampf), 75011 Paris.
Tél. : 48.05.34.08.
Lundi au vendredi : 14 h - 19 h 30,
samedi : 10 h - 20 h (sans interruption).

Associations

CONFÉRENCE-DÉBAT DU COLLECTIF « MALGRÉ TOUT »

Une conférence-débat à l'initiative du Collectif « Malgré tout » aura lieu avec Miguel Benasayag le vendredi 11 décembre, à 20 h, sur le thème de « La communication, une nouvelle idéologie » à la Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain (M^o Solférino ou Rue-du-Bac), 75007 Paris.

CONFÉRENCE-DÉBAT A LA LIBRAIRIE LA GRYFFE A LYON

Le samedi 12 décembre à 17 h, se tiendra une conférence-débat avec Loïc Debray et Francisco Pallares-Aran autour du livre *Amérique ? AmériKKA !* (éd. Acratie).

Librairie La Gryffe, 5, rue Sébastien-Gryphe (M^o Saxe-Gambetta), 69007 Lyon. Tél. : 78.61.02.25.

CONFÉRENCE-DÉBAT A LA CNT-AIT

Une conférence-débat avec Marie-Claire Calmus autour de son livre *Petit traité de la destruction* aura lieu le samedi 12 décembre à 14 h 30 à la CNT-AIT, 33, rue des Vignes (M^o Avron ou Buzenval), 75020 Paris.

« RUPTURES »

Le nouveau numéro de *Ruptures*, bulletin de liaison des pratiques militantes d'entreprises et de quartiers, est disponible. Au sommaire : les lieux alternatifs ; la double peine ; les mal-logés (La Courneuve, Vincennes) ; le syndicalisme (débat) ; l'information dans l'entreprise ; l'antimilitarisme et l'antifascisme. Abonnement : 90 F (soutien : 120 F). Chèque à l'ordre de « Contre-Sens ». *Ruptures*, BP 1, 94501 Champigny cedex.

« LE PIED O CUL »

Le Pied o cul est un zine qui paraît à Vendôme, un bon zine bien vachard qui aborde des sujets divers, avec deux thèmes de prédilection : la musique et l'antifascisme. Zine à petit budget, il serait dommage qu'après parution de trois numéros, *Le Pied o cul* ne puisse repartir pour des problèmes financiers. D'autant qu'avec 2 000 ou 3 000 F, le prochain numéro voit le jour. Toute aide sera la bienvenue.

« Le Pied o cul » c/o Franck, 18, rue de Normandie, 41100 Vendôme.

ACTIONS PAYSANNES EN NORMANDIE

Deux éleveurs emprisonnés : la solidarité s'organise

LA CONFÉDÉRATION paysanne de l'Eure, tout en participant aux grandes manifestations paysannes (souvent de façon critique), a toujours voulu dépasser le côté catégoriel pour le lier au point de vue social général. Par exemple, il y a tout juste un an, lors du conflit de Renault-Cléon, la Confédération paysanne a organisé un « marché à prix coûtant » pour les grévistes, créant des liens avec les ouvriers et notamment avec le syndicat CGT de Renault-Cléon.

Au cours des mois d'octobre et novembre de cette année, c'est au niveau de la viande que la Confédération paysanne a organisé des actions.

Dans la nuit du dimanche 18 octobre, une opération commando organisée par trente cinq agriculteurs avait lieu à Bourneville contre les établissements Joseph, un important négociant et importateur de moutons. En cinq minutes, plus d'une tonne de carcasses de moutons, théoriquement anglais, mais en fait venant de Nouvelle-Zélande et de Turquie, était embarquée en direction des quartiers populaires de Pont-Audemer, grosse bourgade touchée en plein fouet par le chômage, située près des entrepôts.

Là, les attendaient des militants et responsables locaux de la CGT, avec qui la réception, le découpage et la distribution de la marchandise allaient se faire.

Cette fois-ci, lorsque les carcasses de moutons furent brûlées, ce ne fut pas en perte pour tout le monde, puisque ce fut sous forme de méchoui. Pour ce quartier défavorisé, le lundi ressemblait à un dimanche, puisqu'il y avait de la viande au menu (phrase entendue plus d'une fois, ce jour-là).

L'action menée avait pour but essentiel de dénoncer le sort dramatique de nombreux éleveurs de la région.

La Confédération paysanne ne voulait pas en rester là.

Pour dénoncer les importations massives, la guerre des grandes surfaces, l'incurie du ministère de l'Agriculture, les marges des sous-traitants... une nouvelle action était menée, le 7 novembre à Pont-Audemer contre un hypermarché. Les paysans amenèrent veaux et moutons dans les rayons fruits et légumes. Quant à ce qui concerne le rayon de viande ovine, il fut totalement vidé, pour être redistribué sur le parking de l'hypermarché.

Une action à nouveau populaire mais évidemment pas au goût de tout

le monde. De nombreux forces de gendarmerie intervinrent, interpellant deux militants paysans, avec force lacrymo et autres coups. Il y eut quelques affrontements au cours desquels le matériel de la maréchautsée fut « secoué » (c'est un euphémisme).

A la suite de nombreuses interventions de personnalités locales et de syndicats, les deux interpellés devaient être relâchés le soir même, mais les plaintes continuent à courir, et les deux agriculteurs sont inculpés.

Même si ces actions sont très populaires, même si la presse locale, plutôt timorée, parle d'eux comme de nouveaux Robin des Bois, la « justice », elle, risque de faire des exemples, aussi une grande marche de soutien est organisée le 12 décembre à Pont-Audemer, ceci à l'appel de la Confédération paysanne, de la CGT et de diverses organisations politiques dont le groupe de Rouen de la Fédération anarchiste. Elle partira du quartier de la rue de l'Etang (quartier ZEP), traversera la ville jusqu'à la Fonderie des Ardennes, en cours de reconstruction, comme on dit.

Une autre manière de lier problèmes agricoles et problèmes ouvriers.

Jean-Pierre Levaray
(gr. de Rouen)

CARNET DE ROUTE

« Voyageurs au bord d'une Amérique en crise »

Sylvie Deneuve & Charles Reeve
éd. Traffic

AL'HEURE où l'Amérique s'interroge après l'élection du démocrate Bill Clinton faisant suite à douze années de règne républicain qui ont rendu les riches encore plus riches et les pauvres encore plus pauvres (1), mais qui en tant que « symbole de la liberté » et au nom du mythe du *self made man* continue à faire rêver le reste du monde, le livre court mais incisif de Sylvie Deneuve et Charles Reeve fait œuvre de salubrité publique.

La question posée est « de savoir combien de temps les noyaux de richesse tiendront face à la décomposition sociale » (p. 9) dans cette « Amérique en crise » que nos voyageurs ont circonscrit au nord-est du pays, berceau des luttes ouvrières liées à l'industrialisation triomphante aujourd'hui en berne. (2)

Chicago leur permet de rappeler la tragédie de Haymarket en 1885-1886, qui déboucha sur la loi des huit heures. Outre un anachronisme — Jack London n'écrivait *Le Talon de fer* qu'en 1907 —, il est curieux que les auteurs mentionnent les révolutionnaires alors condamnés à mort sans dire qu'ils étaient anarchistes, citant simplement l'ouvrage *The Socialist labor party* de Girard et Perry. Or, à en croire Ronald Creagh dont la thèse sur l'anarchisme aux Etats-Unis fait autorité en la matière (3), Parsons était « l'américain le plus en vue de l'internationale anarchiste aux Etats-Unis » (4) même s'il avait été d'abord membre du Socialist Labor Party avant de s'en éloigner à partir de 1881 (5), et « tous lisaient beaucoup, profitant de leur réclusion pour approfondir leur connaissance de l'anarchisme qui jusque-là était pour ainsi dire viscérale » (6).

Un siècle plus tard, ce qui saute aux yeux, c'est la dégradation des

infrastructures publiques : ponts, trains, bâtiments... « *Tout est vieux, cassé, rouillé. Rien n'est refait à neuf, tout est bricolé* » (p. 7).

La question raciale est toujours présente, mais a rejoint la question sociale. Une classe moyenne noire s'est constituée, s'est intégrée au système et est reconnue par lui de sorte qu'« elle est censée représenter la "communauté" alors qu'elle n'est qu'une minorité. La grande masse des exclus et des prolétaires pauvres est ignorée et ne se fait entendre que lors de révoltes ou d'émeutes. La classe moyenne noire sait que cette majorité est considérée comme perdue par le système » (p. 15).

« La question raciale est toujours présente, mais a rejoint la question sociale. »

Cette majorité, ce sont essentiellement des jeunes coincés dans des quartiers-ghettos dont ils n'ont pas les moyens de sortir, comme à New York, Harlem nouveau Beyrouth-sur-Hudson : « *Un immeuble sur deux ne conservait que la façade. Tout y était brûlé et les trottoirs étaient jonchés de débris. Parfois des personnes étaient assises, comme pétrifiées, sur les marches d'immeubles dont il ne restait que la squelette* » (p. 47). C'est le règne des gangs sur la seule industrie encore existante, la drogue.

Pour faire face à ce risque de désagrégation sociale, l'Etat a perfectionné le rouage du *welfare*, datant de l'époque du *New Deal* de Roosevelt et qui constituait alors une avancée, prenant en charge les pauvres mais en les plaçant dans un état de survie minimum qui les rend

complètement dépendants, renforçant ainsi la mécanique du contrôle social. Toutefois, certains redressent la tête : « *A New York, à côté des sinistres foyers officiels, il existe des foyers créés et gérés par des groupes de sans-abri et par des associations de quartier. Ce sont des lieux de vie collective autrement plus libres, où se forment des liens de solidarité et où on discute des causes sociales du problème* » (p. 36).

Pour confirmer ces luttes, les auteurs consacrent leur dernier chapitre à une rencontre avec une figure du mouvement ouvrier spécifiquement américaine, celle du « spécialiste de l'activisme social », en l'occurrence un certain Ray Rogers, redouté tant des patrons que des bonzes syndicaux. Sorte de pompier volant qui vient en aide aux grévistes qui le contactent, « *il conçoit son rôle comme transitoire, une étincelle qui réveille les consciences, un moment de l'auto-éducation de la communauté en lutte... Il s'agit aussi de renouer tout naturellement avec les pratiques de l'action directe unitaire dont l'expérience du mouvement ouvrier fut fertile* » (p. 63). A suivre !

Jean-Jacques Gandini

(1) Dix pour cent de la population possédait plus que les 90% restant.

(2) Un prochain voyage nous emmènera-t-il dans la *sun belt* et au sein du mouvement écologiste ?

(3) Thèse *in extenso* publiée par les Publications Universitaires Européennes, Berne, 1983, sous le titre *L'anarchisme aux Etats-Unis*. Version abrégée parue à la Pensée Sauvage, en 1981, sous le titre *Histoire de l'anarchisme aux Etats-Unis*.

(4) P. 664 de la thèse.

(5) P. 944, *ibid*, la note 130 est éclairante sur ces chassés-croisés socialisme-anarchisme.

(6) P. 709, *ibid*.
N. B. : éditions Traffic, 33, rue Alphonse-Daudet, 91210 Draveil. Prix de l'ouvrage : 56 F (port non compris).

Poésie

Aux armes les bébés !

On peut dire, pour le moins, que les éditions de la Pensée universelle ont une réputation fâcheuse. Les auteurs accueillis à son catalogue, contre espèces sonnantes et réverbérantes, seraient plus sages, en général, de garder pour eux leurs souvenirs de jeunesse ou leur rimaille d'automne infiniment monotone...!

Comme de bien entendu, l'exception existe, et Jacques Léonetti, avec *Alertez vos bébés !*, en fournit la preuve (1). Son recueil de poésie conjugue révolte et humour : révolte contre les ratichons, les poulagas et toute la clique, en bref nos éternels ennemis, ceux qui poursuivent de leur haine et de leur bêtise une poésie qu'ils ne comprennent pas ; et l'humour, pour dédramatiser, un humour néanmoins féroce, qui atteint sa cible à défaut de l'abattre.

« Les enfants sages aiment les images.

*Alertez les parents sages
des éduquant à la leur
c'est bien dommage... »*

Jacques Léonetti est un « poète utopiste aux convictions libertaires », nous apprend la quatrième de couverture, pour qui ne l'aurait pas remarqué... Ceux qui apprécient la « poésie qui se bat », comme dirait un autre Léo, liront avec enthousiasme *Alertez vos bébés !*

Thierry Maricourt

(1) *Alertez vos bébés !*, Jacques Léonetti, La Pensée universelle. Prix : 53 F (en vente à la librairie du Monde Libertaire). Précision : Nous vous avons présenté récemment dans ces colonnes le dernier disque de Catherine Ribeiro, *L'Amour aux nues*. Pour les lecteurs qui ne le trouveraient pas chez leur disquaire, précisons qu'il est en vente par correspondance (130 F, franco de port, ou 80 pour la cassette) en écrivant à GIE-Chanson, Cessey-sur-Tille, 21110 Genlis (chèque à l'ordre de GIE).

« Mots et Musiques » & Radio Libertaire
présentent

Fabienne Elkoubi

en première partie :

Cécile Sarafis et Khadija

Lundi 14 décembre - 21 h 30

Théâtre Clavel

3, rue Clavel (M° Pyrénées) 75019 Paris.

Réservations : 43.84.70.04.

Prix : 70 F & 90 F.

« ARTCOS »

Expo peinture

du jeudi 10 décembre

au vendredi 18 décembre - 14 h à 19 h

dimanche de 15 h à 19 h

(pot avec les artistes le 18 décembre à 18 h 30).

Soirée poétique

samedi 12 décembre - 19 h 30

9, rue Duc (M° Jules-Joffrin), 75018 Paris.

LA VACHE FOLLE AUX VIGNOLES

Une vraie fête anartistique

Ce fut grandiose. La Vache folle s'ébrouait avec tous ses ami(e)s, fraternellement réunis le samedi 28 novembre 1992, dans les somptueuses étables prêtées généreusement par les compagnons espagnols de la rue des Vignoles.

Vignoles, vignoble, nom prédestiné... On ne pouvait mieux s'esbaudir et se dilater la panse et la rate que dans ce lieu magique fait pour le vin et toutes les nourritures terrestres.

Le cru de la cuvée Vache Folle spécialement et amoureuxment misonné par le maître de chai

Thierry étancha les soifs les plus rebelles. On se remplit les mirottes, on se jeta sur les pinceaux pour vagabonder dans les pâturages de l'imaginaire. Chacun y alla de son couplet vachement anar... tistique.

Stimulés par les rillettes et les tartes de tante Marie, les esprits, devenus forts, dévorèrent à belles molaires les brochures les plus délicates. *L'Europe* fit un malheur, et y sentait des odeurs de jachère herbeuse.

La liberté d'expression n'eut ni Dieu ni Maître.

Chacun se fit sa petite musique. De tous les temps et de tous les pays les sonorités se bousculèrent. Le soliste guitariste du *Hot club* de la Vache folle, Régis, jazz à la « manouche ». Intérim nous fit le coup du *Père Duchesne* à sa mode en noir-lamé syncopé. No Stress vrombit ses décibels guerriers. Le photographe de cour flasha tous azimuts. Danses exotiques, galopades enfantines, gestes en vol, paroles définitives furent saisis au vif.

Bref ce fut la fête. Ceux qui la firent attendent impatiemment la

prochaine. Ceux qui l'ont manqué ne s'en remettront pas. Qui osera dire après ça que les anars sont tristes, pisse-froid et catéchumènes ?

La Vache folle passe tendrement sa langue rapeuse sur les joues lisses ou barbues de ses amis fêtards, leur salive un rôt ruminant d'honneur et, à sa manière « unique » et « propriétaire » leur en serre cinq.

Groupe La Vache Folle
Paris, le 1^{er} décembre 1992

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM) SÉLECTION DE LA SEMAINE

« Chroniques syndicales », samedi 12 décembre 11 h 30 - 13 h 30 : Prud'hommes 1992... résultats et commentaires ; la situation syndicale en Italie.

« Chroniques rebelles », samedi 12 décembre, 13 h 30 - 14 h 30 : le droit à l'enseignement en Palestine.

« L'imaginaire », dimanche 13 décembre, 8 h 30 - 10 h : l'éthique de Spinoza, fin de la deuxième partie sur *L'Esprit humain*.

« Ras les murs », mercredi 16 décembre, 20 h 30 - 22 h 30 : la commission sida-prison d'Act Up.

RENDEZ-VOUS

DIJON

Les militant(e)s et sympathisant(e)s du groupe FA de Dijon, ainsi que celles et ceux de Maloka (association antifasciste), vous informent que des permanences sont tenues en leur local. Vous pouvez y discuter, vous y informer, y acheter des disques, cassettes, livres, zines, brochures, tee-shirts, autocollants et journaux. Eventuellement, même, participer à des projets d'activités culturelles, politiques ou autres.

« Le Local » (la Mistoufle), 61, rue Jeanne, 21000 Dijon. Tél. : 80.66.81.49. Ouvert chaque mardi et vendredi à partir de 21 h 15 et chaque samedi de 15 h à 18 h. N'hésitez pas à nous rendre visite.

ORLÉANS

Le groupe FA du Val-de-Loire peut être joint aux adresses ci-dessous :

— FA/Groupe Val-de-Loire, 3, rue des Roses, 45100 Orléans ;
— FA/Groupe Val-de-Loire, BP 1, 41190 Molineuf.

PARIS-LA VILLETTE

Les sympathisants désireux de contacter la FA sur le nord du 19^e arrondissement de Paris peuvent le faire en écrivant à l'adresse suivante : Groupe de la Villette c/o « Bagaudes », 66, avenue Secrétan, 75019 Paris.

PARUTIONS

DIFFUSION DE LIVRES

Le groupe Milly-Witkop diffuse les livres suivants : *Les Voix de Wounded Knee - Un peuple résiste* (272 p.), 70 F port compris et *Pour un éveil de la conscience - Message des Iroquois au Monde occidental* (48 p.), 20 F port compris. Les deux : 80 F.

« Magazine Libertaire », Alternantes FM, 19, rue de Nancy, 44300 Nantes.

CASSETTE

Gli Anarchici (1864 - 1969). Antologia della canzone libertaria, cassette (C. 90) de 27 chansons anarchistes italiennes que diffuse le groupe Région-toulonnaise de la FA. Elle coûte 45 F (port compris). Commandez-la au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex (chèque à l'ordre de l'association).

PRESSE

Le groupe FA de Dijon vous informe que le n° 13 de la *Mistoufle* vient de sortir. Sa formule a changé. Il s'agit maintenant d'une feuille A4 recto-verso gratuite.

Pour vous la procurer, écrivez à : La *Mistoufle*, 61, rue Jeannin, 21000 Dijon.

PIN'S

En soutien à ses activités, le groupe FA de Bourgoin-Jallieu a édité deux pin's : « Chat noir + A cerclé et « A cerclé sur mur de briques », 25 F l'unité, 20 F par dix exemplaires (avec possibilité de panachage). Nous contacter pour un prix par quantité. Chèque à l'ordre de « Contre-Courants ».

Pour toute commande, écrivez à « Contre-Courants », La Ladrère, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

SOUS LE JOUG CASTRISTE

L'anarchisme cubain aujourd'hui

Frank Fernandez du Mouvement libertaire cubain a rédigé l'article qui suit en mai 1992 à l'attention de la presse anarchiste internationale.

Profitant du V^e centenaire, il y dénonçait la condition faite par le régime castriste aux anarchistes et plus largement au peuple cubain, ceci au moment où Castro préparait son séjour en Espagne pour prendre part aux festivités liées aux 500 ans.

LA SITUATION actuelle des idées libertaires en relation avec les Cubains ne peut être plus déprimante. L'abominable persécution que nous avons endurée de la part du castrisme pendant les premières années de la révolution cubaine dirigée par Fidel Castro annihila la poursuite de l'existence à l'intérieur de Cuba d'un courant d'idées qui remonte au milieu du XIX^e siècle, et qui contient une riche histoire en sacrifices, vies et efforts de trois générations de Cubains.

Mon intérêt n'est pas de détailler les annales d'un mouvement populaire ou syndical, qui fut sans doute le précurseur de la classe ouvrière cubaine, mais j'estime qu'il est nécessaire d'informer les camarades européens en général et les espagnols en particulier des transformations auxquelles nous sommes soumis par la dictature la plus longue et la plus sanguinaire de notre histoire.

Pour pouvoir expliquer les conditions existant à l'intérieur et à l'extérieur de l'île en essayant au moins de faire un inventaire pour produire un rapport cohérent ou crier notre vérité, il est nécessaire de revoir grosso modo les derniers trente ans de castrisme.

Avant le triomphe révolutionnaire, les anarchistes cubains faisaient partie de l'Association libertaire de Cuba (ALC), une organisation relativement peu importante numériquement, mais qui agissait avec efficacité dans le domaine syndical. L'opinion publique était généralement anti-Batista, et ainsi beaucoup de camarades participaient à la lutte armée. La figure de Castro n'était pas très populaire dans les milieux libertaires, à cause de sa formation et de sa conduite antérieure. L'opinion publique, elle-même,

« Le triomphe de Castro, en 1959, fut reçu avec joie par l'ensemble du peuple de Cuba... »

s'appuyait sur des organismes révolutionnaires autres que ceux liés à Castro.

Le triomphe de Castro, en 1959, fut reçu avec joie par l'ensemble du peuple de Cuba, et naturellement par les membres de l'Association libertaire. Mais par contre, les mesures arbitraires prises par le gouvernement, au nom de la révolution et avec l'appui du Parti communiste, vis-à-vis des syndicats ouvriers, fit changer l'ALC de position. On commença à douter des intentions des révolutionnaires. A partir de 1960, date d'une polémique

avec les communistes faisant parti du gouvernement, il fut déclenché une politique de persécution contre les militants anarchistes, qui se trouvaient ainsi rejetés dans l'opposition.

La recette castriste fut — et continue d'être — celle du mur, de la prison ou de l'exil. Des camarades courageux furent fusillés, condamnés

« Beaucoup de camarades restèrent à Cuba, submergés et paralysés face à la répression... »

à de longues peines d'emprisonnement ou obligés de fuir à l'étranger. Ce fut un coup mortel pour les idées libertaires, et ce fut la fin apparente de nombreuses années de sacrifices.

Beaucoup de camarades restèrent à Cuba, submergés et paralysés face à la répression, oubliés par les anarchistes au niveau international, qui firent peu et même ne firent rien pour améliorer leur sort.

En 1961, le Mouvement libertaire cubain en exil (MLCE) fut fondé avec l'intention de combattre Castro, ceci pour essayer de soulager les prisonniers et oubliés. Pendant une décennie, il y eut un effort surhumain pour essayer de persuader la moitié du monde libertaire de la justesse de notre cause. L'indifférence, le silence ou la franche antipathie furent le résultat de ces démarches, finissant en disputes et argumentaires acides.

Maintenant, et après trente ans, le panorama de la solidarité n'a pas changé. La révolution cubaine et le castrisme bénéficient toujours, d'une manière inexplicable, du soutien et de l'appui critique de toutes les « gauches ». Il paraît qu'il arriva aux anarchistes la même chose qu'aux Bourbons. Comme nous l'avons écrit ailleurs, l'« appui critique » est une consigne pour consommation extérieure et jamais intérieure. L'« appui critique » se base sur une forme de pensée strictement totalitaire ou manichéenne : avec la révolution et contre l'impérialisme. Ceux qui ne nous appuient pas sont en faveur des yankees, et par conséquent ils sont considérés comme des réactionnaires. Ce type de pensée, c'est le même, mais à l'envers, de celui qu'avaient Hitler, Mussolini et Franco en parlant de la « conspiration internationale » ou de la « menace rouge ». La propagande castriste a répété cette consigne au niveau mondial avec toute la vigueur de ses dollars et de ses invitations gratuites à Cuba. Les copistes et les scribes capables d'obscurcir la réalité cubaine avec des sermons et paraboles n'ont jamais manqué. Tout

cela nous amène à regarder la situation actuelle de Cuba avec objectivité. Cuba est une île ruinée moralement, physiquement et économiquement, où ses habitants défient tous les dangers pour pouvoir s'en échapper et où, ironie, les funérailles sont gratuites. Une vaste satrapie y opprime notre peuple ; et lorsque quelqu'un dénonce un crime, il est immédiatement accusé d'être au service du capitalisme. Cette réalité, évidente, peut être prouvée par tout voyageur curieux ; et je citerai le cas du camarade australien, Peter MacGregor, qui, comme professeur de l'Université de Western-Sydney, visita l'île en décembre 1991 à l'occasion du Festival du cinéma. Son témoignage ne laisse aucun doute sur la situation désespérée de tout un peuple qui revendique sa liberté politique, sociale et économique.

Cuba est aujourd'hui une immense propriété entre les mains d'un maître cruel et sanguinaire, qui n'hésite pas pour accentuer la répression si cela peut lui permettre de durer. Cuba manque de tout type de liberté, individuelle ou collective. L'économie, depuis l'effondrement du régime soviétique, est dans une situation catastrophique. Le régime alimentaire est frugal. Le paupérisme devient habituel. Le combustible se fait rare et, naturellement, la production baisse à des niveaux désastreux. La classe ouvrière a perdu tous ses droits ; tous les syndicats sont des organismes d'Etat. La protestation est un délit, et la grève un crime. Tout ceci pourrait paraître

« Cuba est aujourd'hui une immense propriété entre les mains d'un maître cruel... »

exagéré, mais telle est la réalité. J'invite n'importe quel camarade, qui veut vérifier ces faits, à visiter Cuba à son compte et à enquêter pour qu'il voit comment vit le peuple cubain, comme le fit MacGregor. Et qu'après, ce camarade utilise ces mêmes pages pour dire ce qu'il a vu et entendu, car, comme le disait Anselmo Lorenzo, pour être anarchiste la première chose dont on a besoin, c'est d'être juste. J'aimerais bénéficier de la justice de n'importe quel camarade pour prouver ce qui est écrit ici.

La plus grande menace du castrisme, qui va visiter l'Espagne pour célébrer le V^e centenaire du génocide avec le reste des gouvernements corrompus américains, c'est son caractère de machine propagandiste efficace et imaginative. Nous attendons avec intérêt comment Castro, dans son voyage en Espagne, pourra justifier, par sa présence, la célébration de 500 ans de crimes et d'ignominies sur le continent sud-américain de la part de la « mère patrie ». Nous pourrions également vérifier jusqu'à quel point fonctionne l'hypocrisie au sein de la « gauche »,

lorsqu'il faut répudier tous les gouvernements qui se sont prêtés à cette « célébration », et qui laissent passer en silence cet appui castriste.

Cette même propagande, capable de convertir le jour en nuit, nous a répété jusqu'à l'ennui les trois vertus « théologiques » de l'Etat cubain : ses progrès dans le domaine de l'éducation, de la santé et de l'emploi. Ces trois dernières années, suite à l'amenagement de l'aide russe, le chômage a augmenté de manière exponentielle ; le système gratuit de santé publique manque de technologie moderne, la carence en médicaments est alarmante ; l'éducation, qui est pervertie par le système du « travail agricole volontaire », manque de tout type de critique et d'humanisme ; les étudiants ne peuvent penser librement ni discuter, choisir ou critiquer le système éducatif.

Aux anarchistes cubains expulsés de Cuba, il y a de nombreuses années, les seuls représentants des idées libertaires au sein de notre peuple, calomniés, incompris et même trahis par nos propres camarades, à nous, incombera la triste mission d'être les derniers représentants de l'idéal dans l'île. La responsabilité future est la nôtre, et nous croyons être à la hauteur de notre destin. Nous ne sommes pas des hommes de miracles ni de récompenses, mais nous pouvons affirmer, avec la même fermeté et la même patience, que nous avons résisté à l'exil, que nous recommencerons à semer et protéger à Cuba « l'arbre de la liberté », à propos duquel, voilà plus d'un siècle, l'anarchiste cubain Enrique Roig San Martín écrivait longuement.

Frank Fernandez
(Movimiento Libertario Cubano)

(Traduit de l'espagnol par Félix Alvarez Ferreras)

SOMMAIRE

PAGE 1 : L'équation capitaliste : emplois en baisse - profits en hausse (suite p. 3), Anarchisme et luttes de libération (suite p. 2), Edito : Vœu 93.
PAGE 2 : Anarchisme et luttes de libération (suite de la « une »).
PAGE 3 : L'équation capitaliste : emplois en baisse - profits en hausse (suite de la « une »), Bombages anti-sexistes et procès à la clef, Infos FA.
PAGE 4 : Quo vadis Guatemala ?
PAGE 5 : Squatt rural au Brésil, Bruxelles ma belle.
PAGE 6 : Brest... « Vivre la rue », Manifestation vivante d'Act Up-Paris, Nouvelles du front, Associations, Deux éleveurs emprisonnés : la solidarité s'organise.
PAGE 7 : « Voyageurs au bord d'une Amérique en crise », Aux armes les bébés ! Sélection RL, Une vraie fête anaristique.
PAGE 8 : L'anarchisme cubain aujourd'hui, Infos FA.